

n'étant que des vases qui conçoivent pour mieux, qui contiennent.
Cette poésie se lamente et saillit. L'anglais, langue peu
faite, tantôt lui sert, tantôt lui nuit, mais partout la profon-
de âme perce et transparait. ^{Le drame de Shakspeare} ~~Le drame~~ marche avec une sorte
de rythme éperdu, il est si vaste qu'il chancelle, il a et donne
le vertige, mais rien n'est solide comme cette grandeur émue.
Shakspeare, frissonnant, a en lui les vents, les esprits, les
philtres, les vibrations, les balancements des souffles qui passent,
l'obscur pénétration des effluves, la grande sève incon-
nue. De là son trouble, au fond duquel est le calme. C'est
ce trouble qui manque à Goethe, loué à tort pour son impassibi-
lité, qui est infériorité. Ce trouble, tous les esprits du premier
ordre l'ont. Ce trouble est dans Job, dans Eschyle, dans
Alighieri. Ce trouble, c'est l'humanité. Sur la terre, il
faut que le divin soit humain. Il faut qu'il se propose
à lui-même sa propre énigme et qu'il s'en inquiète. L'inspi-
ration étant prodige, une stupeur sacrée s'y mêle. Une certaine
majesté d'esprit ressemble ^{aux solitudes} ~~aux solitudes~~ et se complique d'éton-
nement. Shakspeare, comme tous les grands poètes et comme
toutes les grandes choses, est plein d'un rêve. Sa propre végétation
l'effare, sa propre tempête l'aspouvante. On dirait par moments
que Shakspeare fait peur à Shakspeare. Il a l'horreur
de sa profondeur. Ceci est le signe des suprêmes intelligences.
C'est son étendue même qui le secoue et qui lui communique
on ne sait quelles oscillations énormes. Il n'est pas de génie
qui n'ait des vagues. Sauvage ivre, soit. Il est sauvage
comme la forêt vierge, il est ivre comme un poète.

Le condor seul, donne ^{l'idée} quelque idée
Shakspeare, ~~il donne~~ ^{quelque idée} de ces larges allures, part, arrive, repart, monte, descend, plane,
s'enfonce, ^{plonge,} se précipite, s'engloutit en bas, s'engloutit en haut.
Il est de ces génies mal bridés caprés par Dieu pour qu'ils ail-
lent farouches et à plein vol dans l'infini. [De temps en temps
il vient sur ce globe un de ces esprits. ^(nous l'avons dit) Leur passage renouvelle
la science, la philosophie ou la société].

Ils emplissent un siècle, puis disparaissent. Alors ce n'est
plus un siècle seulement que leur clarté illumine, c'est
l'humanité d'un bout à l'autre des temps, et l'on s'aperçoit
que chacun de ces hommes était l'esprit humain lui-même
contenu tout entier dans un cerveau, et venant, à un instant
donné, faire sur la terre acte de progrès.

Ces esprits suprêmes, une fois la vie achevée et l'œuvre
faite, vont dans la mort rejoindre le groupe myotérien,
et sont probablement en famille dans l'infini.